

Le bruant zizi, sentinelle écologique et climatique



Femelle de bruant zizi, le bec chargé de nourriture pour sa couvée (cliché F. Vassen/CC).

Présent sur les trois quarts sud de la France, le bruant zizi, *Emberiza cirulus*, n'est guère connu du grand public tant il est discret et peu voyant : seul son chant monotone, ressemblant à une stridulation d'insecte (dont "zizi" est l'onomatopée) et répété inlassablement depuis un perchoir en hauteur, trahit sa présence. Souvent proche des hommes et fréquentant des milieux assez variés, il est un des nobles représentants de cette biodiversité dite "ordinaire". Le mâle se reconnaît facilement à sa tête jaunâtre soulignée d'une bavette, d'un sourcil et d'une calotte noirs; sur le dos et sur

Par Gérard Guillot,
professeur agrégé de sciences
de la vie et de la Terre

la poitrine, il porte du brun roux; une bande vert olive ceinture le haut de la poitrine et remonte sur le cou. La femelle, bien plus terne, ressemble à celle de son proche cousin, le bruant jaune (au chant très différent) mais elle est peu striée dessous. Tous deux ont un bec conique pointu, témoin de leur régime essentiellement granivore.

La période de reproduction commence dès début avril et se prolonge jusqu'en aout avec deux, voire trois nichées successives; le nid, fait d'herbes et de tiges sèches, est installé dans un buisson bas ou un petit arbre touffu; la ponte se compose de trois à quatre œufs.

Les vermiculures noires des œufs sont typiques de l'espèce (cliché D. Descouens/Muséum de Toulouse/CC).





À gauche, mâle de bruant zizi avec sa bavette noire et son dessin sur la tête et, ci-dessous, la femelle aux couleurs plus discrètes (clichés P. Gómez/CC).



Indicateur climatique

Clairement, le bruant zizi montre un caractère dit thermophile; il recherche les sites semi-ouverts bien ensoleillés et, plus on monte vers le nord, plus il se cantonne aux pentes ou coteaux orientés au sud. Il habite de préférence des milieux formés d'une mosaïque de cultures (céréales, vignobles, vergers), de friches, de haies bocagères et de boisements clairs; il colonise aussi les parcs et jardins à la périphérie des villages. Il s'agit bien, en fait, d'une espèce méridionale qui atteint sa limite nord européenne dans le sud de l'Angleterre.

Depuis au moins quatre décennies, ses populations ont tendance à croître en Europe, avec une augmentation de l'ordre de 50 % entre 1990 et les années deux mille. En France, il suit ce schéma général avec une augmentation de 2,73 % par an depuis 1989. On interprète cette hausse comme une conséquence du changement climatique global qui le favorise par des hivers plus doux (l'espèce est sédentaire) et des étés plus secs et chauds. En Espagne

orientale, ses populations croissent également depuis deux décennies sans doute en lien avec l'augmentation de la pluviosité hivernale qui génère une abondance des ressources alimentaires durant cette période (graines de "mauvaises herbes" des cultures).

Cependant, depuis le début de ce siècle, les recensements et suivis des populations indiquent un net ralentissement de cette progression qui passe à 5 % globalement en Europe; en France, on enregistre une tendance à la baisse de la population pouvant atteindre localement 11 % sur les dix dernières années ou au mieux une stabilité. Et pourtant, le rythme du changement climatique ne s'est malheureusement pas ralenti, loin s'en faut. Pour comprendre, il faut aller voir chez nos voisins britanniques.

Destin contrasté

En Angleterre, le bruant zizi a connu et connaît une histoire plus mouvementée. Présent dans le sud du pays seulement depuis le début du XIX^e siècle, son expansion est

remarquable entre la fin de ce siècle et les années trente: il occupe alors près de 39 comtés jusqu'au Pays de Galles. Ensuite, les populations vont entamer un déclin d'abord progressif jusque dans les années soixante avant de s'effondrer à partir des années soixante-dix. En 1989, l'espèce ne se trouvait plus que dans le sud du comté du Devon (une petite centaine de couples nicheurs). Très vite, il est apparu que la cause principale de cette chute ne relevait pas d'un problème climatique mais d'une modification profonde des pratiques agricoles. L'accélération du déclin entre 1960 et 1970 coïncide en effet avec une généralisation d'une agriculture intensive focalisée sur la monoculture. Des études écologiques vont confirmer cette hypothèse et, à partir de 1995, un plan d'action va être mis en place spécifiquement pour la sauvegarde



Paysage bocager typique du bruant zizi avec une mosaïque de haies, de prés et de cultures (cliché G. Guillot).

de cette espèce emblématique d'un type de paysage. Les effets se font vite sentir, comme l'indique l'évolution du nombre de couples nicheurs : 453 en 1998, 697 en 2003 et 862 en 2009 ! Alors quelles sont les recettes mises en place pour obtenir des résultats aussi encourageants ?

Mesures agro-environnementales

Des milieux ou éléments de paysages déterminants pour la survie de l'espèce ont été identifiés : les prés maigres non amendés, pas trop pâturés et riches en populations d'insectes (dont les criquets et sauterelles, proies très recherchées au moment de l'élevage des jeunes) ; des haies assez denses et en réseau serré pour fournir des sites de nidification, des perchoirs comme postes de chant et des refuges en hiver contre les prédateurs, principalement les rapaces ; enfin, en hiver, les chaumes non traités et riches en "mauvaises herbes" productrices de graines, base de l'alimentation hivernale. Plus de cinquante fermiers se sont engagés

dans ce programme et ont reçu des aides financières compensatoires pendant dix ans. Parmi les mesures mises en œuvre figurait l'obligation de laisser les céréales de la saison écoulée sous forme de chaumes sans application d'insecticides ni d'herbicides pendant tout l'hiver. Le suivi de ces parcelles ainsi gérées a montré une densité de graines de plantes adventices (mouron des oiseaux, renouée liseron, pâturin annuel) supérieure à celle des parcelles conventionnelles et une forte fréquentation des bruants zizi en hiver. Diverses autres espèces d'oiseaux granivores ont également profité de ces nouvelles pratiques : les linottes mélodieuses, les bruants jaunes ou encore les bruants des roseaux !

Pour les prairies, un pâturage faible, entretenant un peu de sol nu propice à la collecte des graines semble l'option la plus favorable. En été, l'importance de ces prés est démontrée par le fait que les secondes nichées réussissent bien mieux en raison du pic d'abondance des criquets et sauterelles.

L'exemple anglais doit donc nous alerter sur ce qui est sans doute en train d'affecter nos populations de bruants zizi. Il nous rappelle que si le changement climatique reste un problème majeur, celui de la transformation outrancière de notre environnement par l'intensification des pratiques agricoles en est un autre tout aussi destructeur pour la biodiversité ordinaire. Pour que la voix stridulante du bruant zizi (et de bien d'autres) ne s'éteigne pas dans nos campagnes, il va falloir accepter de modifier en profondeur nos habitudes en prenant enfin en compte leurs conséquences sur la biodiversité. ■

Retrouvez les chroniques nature et sciences de G. Guillot sur le site zoom-nature.fr

Pour en savoir plus

- > **Bradbury R. B. et al., 2008** – "Wintering cirl buntings *Emberiza cirlus* in southwest England select cereal stubbles that follow a low-input herbicide regime", *Bird Study*, 55, p. 23-31
- > **Issa N. et Muller Y., 2015** – *Atlas des oiseaux de France métropolitaine*, vol. 2. Delachaux et Niestlé.
- > **Ponz A. et al., 1996** – "Population changes and breeding ecology of the Cirl Bunting *Emberiza cirlus* in eastern Spain", *Bird Study*, 43, 1, p. 38-46
- > **Stanbury A. et al., 2010** – "The status of the Cirl Bunting in the UK in 2009", *British Birds*, 103, p. 702-711